Didier Marcel

Gaëtane Lamarche-Vadel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/898>

DOI : 10.4000/critiquedart.898

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gaëtane Lamarche-Vadel, « Didier Marcel », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 01 avril 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.898>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Didier Marcel

Gaëtane Lamarche-Vadel

RÉFÉRENCE

Didier Marcel, Dijon : Les Presses du réel, 2006

- 1 Les Presses du réel publient en novembre 2006 un ouvrage portant le titre : *didier marcel* : Que dénotent les deux prénoms imprimés en minuscule sur la couverture : un ou deux individus ? Annoncent-ils des auteurs ou bien les héros d'une histoire illustrée ?
- 2 L'ouvrage, qui comporte essentiellement des images, est-il un catalogue, un livre ou encore une œuvre d'artiste ? Éliminons la dernière hypothèse, l'ouvrage ne connaît pas de tirage limité et inclut des textes signés d'autres auteurs.
- 3 Il est un catalogue des œuvres réalisées par l'artiste : *didier marcel*. Les préfaces, au nombre de quatre, précèdent la rétrospective des œuvres. Deux d'entre elles, signées Patrick Javault et Eric Troncy, présentent et interprètent le parcours de l'artiste, tandis que les deux autres, de Vincent Pécoil et Tom Morton, se consacrent à l'analyse d'œuvres récentes exposées au Mamco en 2005 et au musée de Strasbourg en 2006.
- 4 Il s'agit aussi d'un livre broché de 340 pages de format 26 x 20cm, coproduit par des institutions et des galeries, énumérées dans les premières pages, et réalisé par un éditeur connu, respectueux des règles éditoriales. Un sommaire décline des chapitres qui classent et ordonnent les œuvres reproduites.
- 5 Mais, par défaut ou par excès, l'ouvrage déroge aux normes du livre et du catalogue. En prélude, un cahier de photographies non paginées, non légendées, sans indication d'origine ni commentaire aucun, amorce l'ouvrage autant qu'il déconcerte le lecteur. On comprendra plus tard qu'elles représentent des paysages d'« entre villes » et de zones sensibles dont l'artiste tire l'original des maquettes et/ou modèles réduits fabriqués ensuite. A la fin, l'ouvrage se termine par un ensemble de projets urbains, non aboutis, regroupés sous le chapeau « index », en décalage total avec l'acception du mot, à savoir être une liste alphabétique de noms ou de lieux abordés dans le livre avec les moyens numériques de s'y reporter. Autre bizarrerie : les titres des chapitres

sont en anglais, tandis que les légendes des reproductions sont en français. Il y a donc de l'excédent mais il y a aussi des manques. Pas de biographie de l'artiste, non plus d'inventaire de ses expositions, non plus d'indications bio-bibliographiques des critiques contributeurs.

- 6 Le plus comme le moins contribuent à une décontextualisation du livre, de son contenu, sur laquelle viennent renchérir les intercalaires roses qui rythment et séparent les chapitres. Pourquoi rose ? Parce que Rose Sélavy ? Parce que le vert et le bleu ont déjà été utilisés pour les moquettes de présentation de ses œuvres ? Parce que le rose fillette est inattendu au milieu des machines et des entrepôts d'hommes ? La couleur fluo enrobe le livre et sur la couverture est imprimée une photographie —noir et blanc— d'un ciel nuageux traversé d'hélicoptères. Agrandis, sur fond rose, les motifs ressemblent autant à des moustiques qu'à des hélicoptères. Et *mutatis mutandi* l'impression au propre et au figuré est, au final, celle d'un papier peint.
- 7 Se saisissant du livre comme d'un modèle réduit de l'ensemble des pièces réalisées depuis quinze ans, *Didier Marcel* le traite à l'égal de ces œuvres, comme une énième représentation, dérivée, ambiguë, de statut incertain. Déficit de sens, entropie procédant d'une accumulation de signes plus que d'une dispersion. E. Troncy propose d'y voir une reprise des non-sites de Robert Smithson, sur un mode post-capitalistique. Mais que seraient ici les limites de ces non-lieux sinon la liste des *sponsors* au début du livre et l'ours de l'éditeur à la fin ?